L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 15 JANVIER.

FEUILLETON

L'ANNÉE DU GRAND HIVER

— 1709 —

PAR ELIE BERTHET.

XXe (Suite.)

—Suffit, monsieur le chevalier, dit la Ramée en tâtant poliment son chapeau; il ne saurait être loin et je vais vous le ramener, quand même vous voudriez lui faire l'honneur de lui tordre le cou.... Je n'ai pas oublié combien vous avez été bon pour moi au temps passé, et même ce fut vous, si je ne me trompe, qui me fîtes entrer la baïonnette après la bataille de t... Enfin nous causerons de cela tout à l'heure..... Vous, mes poulettes, continua-t-il en s'adressant aux filles qui l'accompagnaient, veillez bien sur votre recrue, quoiqu'elle ne soit guère en état de décamper comme ce petit Dominique.... Monsieur le chevalier, un peu de patience, je vais vous rattraper votre poltisson.

Et, tenez, justement le voici.

En effet, Dominique n'avait pas cru qu'on le rechercherait sérieusement, et il était tenu caché derrière une haie voisine, prêt à reprendre sa place après le départ du chevalier. Mais ces longs pourparlers entre Lauruguais et le recruteur, ayant donné l'alarme, il venait de quitter sa cachette et détalait gaillardement à travers la campagne.

La vue du fuyard échauffa le chevalier lui-même et il dit à la Ramée:

—Parbleu! mon ancien, je veux me mettre de la partie, et quoique nous n'ayons plus notre vigoureux jarret d'autrefois, il s'agit de ne pas nous laisser damer le pion par un blanc-bec... qu'en pensez-tu?

La Ramée n'avait pas besoin de ces excitations: il ressentait son chapeau, glissa sous son bras un grand sabre qui était embarrassé sa course et partit, en faisant d'énormes enjambées. Lauruguais partit à son tour, mais d'un pas plus modéré et en s'écartant un peu de la même ligne, afin, comme disaient les deux vétérans, de prendre le fuyard entre deux feux.

Cette ruse avait attiré l'attention des gens attablés dans guinguette. Quelques-uns s'étaient levés et se tenaient debout à l'entrée des berceaux. Les donzelles de la troupe du recruteur semblaient surtout prendre plaisir à cette ardente poursuite dans la plaine; elles criaient, riaient, battaient des mains et ne s'inquiétaient guère des leurs, pourvu que ce spectacle ne manquât songer qu'à vider verre sur verre et à brailler: *Vive le roi!*

Jeantet et Guillaume observaient aussi le drôle gaîté scène; quasi burlesque, et le notaire ne s'en montra pas peu scandalisé:

—Merci de moi! disait-il, M. la chevalier a vraiment le diable au corps.... Se commettre, lui, un homme de haute condition; à poursuivre un petit vagabond à travers champs, en compagnie d'un recoleur! En quel temps vivons-nous, bon Dieu! Par ce temps!...

—Eh! monsieur le notaire, répliqua Guillaume, s'il a vraiment intérêt à mettre la main sur le petit vagabond.... Mais celui-ci est un gaillard à dispos à se laisser prendre..... Voulez-vous que j'aille aider M. le chevalier?

C'est inutile; reste et voyons comment la chose finira.

La chasse continuait de la manière la plus vive et la plus acharnée. Dominique redoublait de vitesse, sans reposer aux angles si nombreux de ses zigzags et sans adresse à tromper en temps et temps d'une voix haletante. Peut-être le poltisson qui, en définitive, ne croyait pas avoir grand'chose à craindre, prenait-il plaisir à harasser, à la mettre sur les dents. Il bondissait à droite et à gauche, choisissant à dessein le sol le plus accidenté pour faire battre... Il multipliait ainsi sa séance parfaite, tandis que ses malencontreux adversaires, essoufflés, tout en nage, s'efforçaient vainement de l'atteindre.

Cependant il n'était pas inconnu où il ne connaissait pas les localités d'une manière suffisante, car en fuyant ainsi, le sourire sur les lèvres, il finit par trouver devant lui le ruisseau de Montbonnet, ce Grand-Egout, dont tant de signes avaient dû lui annoncer les approches. Or, le ruisseau était large de plus de vingt pieds; il coulait au milieu d'un lit, il y avait de chaque côté une vase noire, putréfiée, profonde, du plus repoussant aspect; et, pour traverser ce cloaque, il fallait aller chercher un ponceau de bois, situé à un quart de lieue plus loin, vers les Porcherons.

Dominique, on s'en souvient, avait une ancienne aversion pour les cloaques; aussi fit-il une grimace, et avec d'autant plus de raison, qu'en ce moment il était tenu de faire un détour, car il venait de reprendre sa course en longeant le ruisseau empoisonné, avec l'espoir peut-être de découvrir une place où il pourrait le franchir d'un saut.

Bientôt apparut un nouvel obstacle. Au bord même de ces eaux nauséabondes, se trouvait un massif de ronces, qui, dans cette saison, était couvert de mûres sauvages. Ces productions de la nature inculte avaient excité la convoitise d'une troupe d'affamés comme il y en avait tant alors à Paris et dans les environs. Ils étaient une douzaine, tous maigres, chétifs, déguenillés, qui se disputaient ces fruits grossiers. Les uns en assaisonnaient un morceau de pain, obtenu par charité; les autres devaient se contenter pour satisfaire leur appétit, de ce qu'ils parvenaient à picorer au milieu des ronces, en se déchirant les mains et le visage.

Dominique tomba au milieu de ces malheureux, toujours pourchassé par Lauruguais et le sergent, racolant qui s'efforçaient à le rappeler. La plupart des mangeurs de mûres ne se retournèrent même pas; mais plusieurs interrompirent leur humble régal et, en voyant ces deux hommes en poursuivre un troisième, ils se demandèrent sans doute s'il n'y aurait pas là une occasion de faire quelque profit. Cependant aucun d'eux ne bougeait, lorsqu'un individu aux joues creuses, aux vêtements en haillons, se dégagea des broussailles et s'élança vers le fuyard en s'écriant:

—Ah! c'est ce démon de Cartouche!... Il aura commis encore quelque méfait!...

Et l'ancien maître de danse Bontemps, se jetant au-devant de Dominique, essaya de l'enlacer dans ses bras. Mais vaincu était trop exercé et trop leste pour ne pas triompher facilement d'un homme exténué par les privations; il le renversa et le heurtant l'un contre l'autre et tombèrent sur le sol. Bontemps, étourdi du choc, n'avait pas encore songé à se relever, lorsqu'il n'éprouva blessure, que déjà l'enfant était sur pied et se disposait à reprendre sa course. En revanche, le chevalier et la Ramée n'avaient pas perdu de temps et arrivaient sur lui. Dominique, n'ayant plus aucun moyen d'échapper à moins d'engager une lutte, ne jugea pas à propos de résister davantage; il demeura immobile, croisa les bras sur sa poitrine et dit de son ton railleur:

—Eh bien! quoi! que me veut-on? Je n'ai pas *boulingué* un coche pendant que Lauruguais, hors d'haleine, était incapable de prononcer une parole. Le sergent, plus habitué à de pareilles courses, s'écria avec un accent formidable:

—Ah! ça, gibier de potence, te moques-tu de nous? Ne pouvais-tu t'arrêter quand M. le chevalier de Lauruguais et moi nous te faisions l'honneur de t'appeler?...

Lauruguais a été mon officier au régiment, et tu mériterais.....

—Tiens! ce gentilhomme se nomme donc le chevalier de Lauruguais, et il a été officier! répliqua Cartouche d'un ton qui ne manquait pas d'impertinence; on s'en souviendra, mais je n'en savais rien, quoique nous fussions connaissables depuis longtemps..... Enfin, que me veut-il, ainsi que vous, sergent \la Ramée! S'il me prend fantaisie de gambader dans les champs, cela ne m'est pas permis, comme pas à tous autre bourgeois de la bonne ville?

La Ramée n'était pas disposé à tolérer ces façons offensantes, et il allait répondre rudement, quand Lauruguais se hâta d'intervenir:

—Allons! la paix! dit-il; on n'a pas de mauvaises intentions contre toi, Dominique..... Sergent la Ramée, reprenons le cabaret, où vous reprendrez votre joyeuse partie, et, chemin faisant, je dirai à ce jeune homme ce que je veux lui dire..... Tenez, Paul, ajouta-t-il en s'adressant à Bontemps, qui venait de se relever et frottait tristement ses côtes, je vous retrouverai tout à l'heure et vous aurez de quoi boire à ma santé.

Dominique, rassuré par cette mansuétude, reconvra toute son effronterie. Après avoir adressé un geste moqueur à Bontemps, envoyé un baiser délicieux aux mauvaises mines de mâtres, il se mit en marche à côté du chevalier, et, précédés de la Ramée qui s'avançait d'un air vainqueur, le poing sur la hanche, ils se dirigèrent vers le cabaret.

Lauruguais sentait la nécessité d'arranger le jeune vaurien; il continua donc de lui parler avec douceur, et lui demanda pourquoi il avait cessé de se trouver aux rendez-vous de la place Royale, malgré leurs conventions.

Cartouche écoutait, les yeux baissés, d'un air soumis qui ne présagerait rien de bon.

—A présent, dit-il, que je sais qui vous êtes, monsieur de Lauruguais, et que vous avez été officier dans l'armée, un peu avant Londres, voyez-vous... Cependant quand les autres ont pu brûler la longue de notre, vous ne vous êtes pas gêné pour mettre les archers aux trousses de votre *très-serviteur*..... Or, on a beau dire, j'aime pas les archers, moi, et alors je vous ai tiré ma révérence, et j'ai offert mes services à ce bon drille de sergent la Ramée..... N'est-on pas été jusqu'à persécuter cette pauvre Belle-Hélène, une si douce créature!..... et on se obligée de quitter son cabaret de la Plaine-Perdue.

—Je ne crois pas qu'aucune charge s'élève contre elle, reprit Lauruguais; l'individu que l'on recherche avec le plus d'ardeur n'est pas un la Ramée, comme tu nous nes certains de tes amis; c'est Chassin, un bourgeois, l'agent d'une méchante dame qui le pousse au crime pour dérober un héritage. Sais-tu, Dominique, que l'on offre mille livres tournois de récompense à celui qui prendra ou fera prendre Chassin?

—Mille livres tournois! répéta Dominique dont les petits yeux noirs pétillèrent de convoitise; quel plaisir on pourrait se donner avec une pareille somme!..... Morbleu! si l'on ne découvre Chassin nulle part dans Paris, peut-être moi n'aurai-je pas de peine à deviner où il se cache!

—J'en étais sûr..... Eh bien, Dominique, veux-tu te remettre à ma solde, comme autrefois? Tu essayeras de découvrir ce misérable Chassin, et, en attendant que tu aies gagné la récompense promise, je te donnerai tout l'argent que tu demanderas.

—C'est bon, c'est bon, murmura Dominique très vite et en baissant la voix; laissez-moi d'abord le temps de me dégager avec le sergent la Ramée..... Après demain je me trouverai à notre ancien rendez-vous de la place Royale, et peut-être connaîtrai-je déjà la retraite de ce maître Chassin. Dans tous les cas, nous causerons, et vous aurez lieu d'être content de moi.

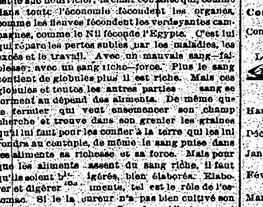
Cet engagement combla de joie le chevalier. Il fut bien frappé de l'air de précaution, du sourire étrange, du ton embarrassé qu'avait Dominique en ce moment, mais il attribua ce malaise apparent à la contrainte que subissait le vaurien.

Bientôt on ne fut plus qu'à quelques pas de la guinguette; Lauruguais qui, malgré son sang-froid, ne se souciait pas de se trouver en contact avec la compagnie du racoleur, s'arrêta pour prendre congé.

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est donc à même d'être vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse et la pureté du sang. Il combat efficacement la grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, irritante et soudaine. Il n'ame pas à exciter la salivation et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la ténicité qui s'éveille dans l'estomac la fermentation acide qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage la foie digère plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont vu deiser sanfont le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre ainlt, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui dégoûte mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il apprime jusque de force quittera son quai au pied de la rue St-André, quatrième District.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à WILLIAMS, RUPERTI & CO.

Agents Généraux.

180 rue Commune.

Le Sang

est le sue nourricier, la chaleur centrale qui, comme celle de l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdeyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang, faible, avec un sang riche, pauvre, il ne peut contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui ensemence un terrain bien choisi cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments donnent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer bien, voilà tout le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout, et dès lors point le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte à santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Qu'elle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pales et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui souvent après s'être plaintes de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour soulager le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre la plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter agissant des substances anti fébriles, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau incompissable et détorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et conduira l'action naturelle de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar ce celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent bien en tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 août—1y

ETAT DE LA BANQUE DU CANAL

— A LA —

Clôture des affaires du vendredi, 21 novembre 1873.

RESSOURCES :	
Propriétés foncières	$162,146 37
Actions	8 826 76
Dettes suspendues $651,200 82 évaluées à	67,733 80
Taxes payées	23,549 85
Dépenses courantes	37 50
Primes payées pour du change sterling	15,282 17
Billets escomptés	1,277 75
Change étranger au pair	25,522 33
Change sur New-York au pair	1,231,377 77
Change sur New-York en or	19,529 87
	2,231 95 — 193,410 16
Rapaces	10,772 72
Legal Tenders	622,070 65
Echange pour le clearing House	183,785 07
Certificats du Clearing House	24,000,00— 849,139 94
	2,674,420 65
PASSIF.	
Capital payé	1,000,000 00
Surplus	34,418 20
Dividendes non encore payés	10,984 00
Escomptes	35,259 92
Dépôts individuels	1,320,899 53
Banques et banquiers étrangers	112,099 00
Billets en circulation	84,660 00
	2,674,420 65

Nous soussignés, officiers de la Banque du Canal, déclarons sous serment que nous croyons le tableau qui précède exact.

GEO. JONAS, Président.

CH. TURGENVILLE, Caissier.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 21 novembre 1873.

THEO. GUYOL,
Notaire public

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

FRERETRE, Dantz, samedi, 24 janvier.
AMERIQUE, Roussan, samedi, 7 février.
EUROPE, Lemarié, samedi, 21 février.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne feront les plus grandes économies de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 53, Broadway, New-York,
ou à CHARLES LEGRAND, Agent,
nov—1121 Gaulier fourt, Lottre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construite sur la Clyde, écossais, ont été mis en service entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir :

STATE OF LOUISIANA, 3200 to., capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA, 2400 ... capt. Flint
STATE OF PENSYLVANIA, 2500 ... capt. Brace.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Sadler
STATE OF GEORGIA, 2500 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .....
STATE OF FLORIDA, 20 0 .....
STATE OF DAKOTA, 2000 .....

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra du fret et s'engnera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, aux que des billets pour l'angleterre et l'Europe.

Pour passage sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux per sonnes désirant faire venir leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER & CO.
Au No 29 de la rue Carondelet.
Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havana.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Kaelin	4 nov.	7 déc.
Frankfurt	21	24
Hannover	2 déc.	4 janv—1874
Frankfurt	16	14 fév.
Kaelin	30 janv—74	28
Strassburg	13	14 mars
Hannover	27 fév.	28
Frankfurt	24	29
Kaelin	27 mars	2 avril.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême; Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvel-Orléans.

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Entrepont..... 40 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $125 en or.
Entrepont..... 15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés

Pour plus amples détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAVRE, HAMBOURG.

Compagnie Hambourgeoise Américaine.

POUR HAMBOURG,

par la voie de la Havane, Santander, Cher.

Départ—MERCREDI, 21 Janvier.
Le steamer

GERMANIA,
Capitaine J. WINZEN,

quittera son quai au pied de la rue St-André, quatrième District.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CO.
Agents Généraux.
180 rue Commune.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamptonroads, Baltimore, Philadelphie, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
"Germania,".			
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19/20	Janv. 21/24
"Vandalia,".			
Janv. 31	Fév. 3	Mars 6/7	Mars 11/14
"Saxonia."			
Fév. 28	Mars 3	Mars 6/7	Avril 8
"Germania?"			
Mars 29	Mars 31	Avril 3/4	Mai 6

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLES EN OR

De la Nouvelle-Orléans à Havane, Santander, ou à Hambourg :

Première Cabine, $150—Entrepont, $45.

De Hambourg, le Havre, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :

Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage de Hambourg, de Hambourg, Cherbourg, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports de communication entre la Havane et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et M. Ernest Cecilio, à Mobile, sont autorisés à prendre des connaissements jusqu'au lieu de destination pour du fret exposté de Galveston ou de Mobile par transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux.
No 180 rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage.
3août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cramwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,

Le steamer

GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 17 janvier, à 8 h. A. M.

Passage..... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

BRANCH, CROOKES & Co.,

No 80 de la rue Carondelet,

FABRICANTS DE SCIES circulaires patentées; Scies circulaires à fausses dents, de spanding; scies de travers et ver dciés, et toute espèce de Scies;

Scies françaises à bandes, les meilleures marques de Limes anglaises et américaines; Raules en cuir et en caoutchouc, de la première fabrique New York, constamment en magasin.

Scies circulaires et toute autre espèce de Scies dressées et gommées, de la manière la plus satisfaisante et sans retard. 9août—6mdly et C.

Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Bureaux, No. 111 de la rue Gravier.

Assure, aux taux les plus bas, contre les risques d'incendie, de mer et de rivières.

Actif..... $198,454 69

A. EIMER BADER, Président,
OH. ENGSTFELD, Vice-Président,
GEORGE STROMEYER, Secrétaire.

DIRECTEURS :

Henry Abraham,	A. Eimer Bade,
N. A. Baumgarten,	E. F. Del Bondio
Ch. Engstfeld,	M. Frank,
H. H. Gœpper,	J. H. Hein,
Sigmund Stern,	C. H. Keller,
Louis Leonhard,	Theo. Lilienthal,
C. H. Miller,	F. Rinkart,
Frank Roder,	Louis Schneider,
W. R. Schmidt,	R. Seig,
Isaac Schorck,	Louis Schwartz,
J. M. Schwartz,	J. R. Wilderman,
A. Wiesenbach,	J. Zeller.

Nous soussignés, officiers de la Banque du Canal, déclarons sous serment que nous croyons le tableau qui précède exact.

GEO. JONAS, Président.

CH. TURGENVILLE, Caissier.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 21 novembre 1873.

THEO. GUYOL,
Notaire public

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

Passenger Depot, foot of Canal Street.

On and after December 29th, 1873, trains will run as follows:

Leave New Orleans daily at 11 A. M. and 5 P. M. (Sundays, train leaves at 8 A. M. Instead of 11 A. M.). Trains arrive at 4 A. M. and 10 P. M.

This is the SHORTEST and MOST AVAILABLE Route to NEW YORK and all Northern points. It is the ONLY LINE running Pullman Palace Cars to LOUISVILLE, ST. LOUIS and CHARLOTTE without change.

TAKE THE MOBILE LINE.

For Tickets and Information, apply at the Office, corner of Camp and Common Streets, opposite the City Hotel, or at the Depot.

S. H. SCRANTON,
General Superintendent.

E. P. SHUTE,
Gen'l Ticket Agent.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE MOBILE ET DU TEXAS.

Gare des Passagers, au pied de la rue du Canal.

A dater du 25 décembre 1873, des trains partiront comme suit :

De la Nouvelle-Orléans, tous les jours à 11 heures A. M. et à 5 heures de l'après-midi.

Le train du dimanche part à 8 heures et quart du matin au lieu de 11 heures du matin.

Arrivée à Mobile à 4 heures de l'après-midi et à 10 heures du soir.

C'est la route la PLUS COURTE et LA PLUS SURE d'ici à NEW YORK et à tous les points du Nord-Est. C'est la SEULE LIGNE qui fait des Chars Pullman pour LOUISVILLE, ST. LOUIS et CHARLOTTE, sans changement.

PRENEZ LA LIGNE DE MOBILLE.

Pour les billets et les renseignements, s'adresser au Bureau, à l'angle des rues Camp et Common, surface du City Hotel, ou à la Gare.

S. H. SCRANTON,
Surintendant-Général.

E. P. SHUTE,
Agent-Général pour les Billets.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partiront et arriveront comme suit :

DEPARTS.	ARRIVES.
Express.....7.00 A. M.	Express.....11.45 P. M.
Mail.....3.55 P. M.	Mail.....10.30 A. M.

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs, de plusieurs heures plus vite, à tous les points du Nord et de l'Est. Elle est la seule par laquelle on a des chars Pullman jusqu'à Louisville, et Saint-Louis, sans aucun changement. Il n'y a aussi seul changement avant d'arriver aux rives de Ohio ou Nord et de la Virginie. Billets vendus au NORD, représentant leur service régulier comme suit :

Nouvelle-Orléans, la Côte et Baton Rouge.

Le bateau à vapeur JOHN HOGE, capitaine James McElroy, commde, J. A. Hoge, commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi, et touche le quatrième jour à Donaldsonville et descend la côte le jour suivant, arrivant à la Nouvelle-Orléans le SAMEDI matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

T. P. LEATHERS, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relie à avec les chars du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Texas.

Le NATCHEZ part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relie à avec les chars du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Texas.

Le NATCHEZ part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine.

Nouvelle-Orléans, la Côte et Baton Rouge.

Le bateau à vapeur ST. JOHN, capitaine James McElroy, commde, J. A. Hoge, commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi, et touche le quatrième jour à Donaldsonville et descend la côte le jour suivant, arrivant à la Nouvelle-Orléans le SAMEDI matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

T. P. LEATHERS, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relie à avec les chars du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Texas.

Le NATCHEZ part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relie à avec les chars du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Texas.

Le NATCHEZ part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine.

Nouvelle-Orléans, la Côte et Baton Rouge.

Le bateau à vapeur ST. JOHN, capitaine James McElroy, commde, J. A. Hoge, commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi, et touche le quatrième jour à Donaldsonville et descend la côte le jour suivant, arrivant à la Nouvelle-Orléans le SAMEDI matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

T. P. LEATHERS, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les aterrages intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relie à avec les chars du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Texas.

Le NATCHEZ part de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS, à 5 h. P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

NATCHEZ,
T. P. Leathers, capitaine.

Etat de Situation

DE LA

STATE NATIONAL BANK

OF NEW ORLEANS.

A la fermeture des affaires, le 31 décembre 1873.

Ressources.	
Prêts et escomptes	$1,214,729 21
Bonds des Etats Unis	56,000 00
Primes sur Bonds	55,000 00
Autres Bons et Stocks	23,444 84
Propriétés foncières	96,250 91
Meubles et Installations	10,281 56
Dû par les Agents de Réserve	71,695 00
Dû par d'autres Banques et Banquiers	20,039 76
Argent en caisse, savoir :	
Billets de circulation	$329,165 61
Or	53,615 42
Echange du Clearing House	647,871 63
	$1,050,652 79
	$3,666,624 53

Passif.	
Capital—Actions	$500,000 00
Excédant de Fonds	20,552 22
Circulation	500,000 00
Dividendes non payés	10,912 92
Dépôts individuels	1,957 700 03
Dû aux Banques et Banquiers	289,463 23
	$3,366,624 53

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1873.

Avis est par le présent donné que la State National Bank a mis en terme au SYSTEME MUTUEL de division des profits parmi les déposants, et que la réglementa de la Banque ont été modifiés à cet egard par le vote unanime du Bureau des Directeurs.

SAMUEL H. KENNEDY,
Président.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
4janv—2f—PP

Sun Mutuel Insurance Company

61 CAMP STREET.

Capital payé..... $300,000
Actif à sa valeur au comptant..